



HAL
open science

Le numérique et l'acquisition de savoirs dans une formation hybride : l'exemple des étudiants infirmiers de première année en IFSI

Carole Gauthié, Sacristan, Didier

► To cite this version:

Carole Gauthié, Sacristan, Didier. Le numérique et l'acquisition de savoirs dans une formation hybride : l'exemple des étudiants infirmiers de première année en IFSI. PRUNE II 2021 : Colloque Perspectives de Recherches sur les Usages du Numérique dans l'Éducation, Tiphaine Colliot et Mylène Sanchiz, Université de Poitiers, CeRCA pour le comité d'organisation du colloque PRUNE II, Apr 2021, Poitiers, France. hal-04524906

HAL Id: hal-04524906

<https://hal.science/hal-04524906v1>

Submitted on 28 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Axe thématique : « Transformer les pratiques pédagogiques et les dispositifs de formation »

**Le numérique et l'acquisition de savoirs dans une formation hybride :
l'exemple des étudiants infirmiers de première année en IFSI**

Didier Sacristan,
cadre infirmier, formateur IFSI Béziers, étudiant en master 2 ACEF
Université Paul Valéry, Montpellier 3
didier.sacristan@etu.univ-montp3.fr

Carole Gomez-Gauthié,
PRCE de lettres, Département des sciences de l'éducation
Université Paul Valéry Montpellier 3.
UMR EFTS thème 1
laboratoire LIRDEF
carole.gomez-gauthie@univ-montp3.fr

Résumé :

Dans le cadre d'un master 2 en sciences de l'éducation parcours Analyses et Conception en Éducation et en Formation à l'université Paul Valéry de Montpellier, nous avons mené une recherche auprès d'étudiants infirmiers en début de formation. Nous souhaitons étudier le rapport qu'entretiennent ces jeunes adultes avec les outils numériques et l'impact sur leurs apprentissages que génère le passage d'une formation conçue pour être réalisée en présentiel en une formation hybride. Notre approche qualitative et compréhensive repose sur l'analyse d'entretiens semi-directifs de trois étudiants. Six axes, issus de trois rapports à, nous permettent de mieux comprendre le vécu des étudiants et d'émettre des propositions pour rendre la formation plus opérationnelle.

Mots clés : Formation initiale – numérique – enseignement à distance– IFSI- hybridation de l'apprentissage

La crise sanitaire que nous traversons bouleverse nos approches pédagogiques. Elle nous conduit à repenser, plus ou moins en urgence, le style et les contenus des séquences d'enseignement. Dans ce contexte, les études conduisant au diplôme d'état d'infirmier sont passés d'une formation conçue et entièrement réalisée en présentiel à un dispositif réalisé à distance pour aboutir, in fine à une hybridation de celle-ci. Ces changements de caps successifs, qui la plupart du temps étaient dictés par les recommandations et décisions gouvernementales, ont eu des conséquences sur les étudiants en début ou fin de cursus. Dans le cadre d'un master 2 en sciences de l'éducation parcours Analyses et Conception en Éducation et en Formation à l'université Paul Valéry de Montpellier, nous avons mené une recherche qualitative compréhensive auprès d'étudiants infirmiers débutant leur formation dans le but d'étudier le rapport qu'entretiennent ces jeunes adultes avec les outils numériques et l'impact sur leurs apprentissages que génère le passage d'une formation conçue pour du présentiel en une formation hybride. Après avoir abordé des éléments contextuels, théoriques et méthodologiques, nous présenterons une synthèse des résultats obtenus et initierons une discussion ouvrant quelques pistes de réflexions sur la formation.

L'arrêté du 31 juillet 2009¹ définit le référentiel de formation infirmière. Nous retrouvons comme principes de base qu'elle se déroule dans le cadre d'une alternance intégrative instaurant une quotité de temps répartie de manière égale entre savoirs académiques dispensés en IFSI et savoirs expérientiels acquis en stage. De plus, sont posées les modalités d'accès à ce cursus soit en formation initiale pour 70% des apprenants (via la plateforme Parcoursup) soit en formation continue pour les 30% restant (via un concours d'entrée). Nous avons fait le choix de nous concentrer sur le public prédominant, celui des étudiants en formation initiale. Cette population, âgée de 17 à 25 ans environ, appartient à la génération Z (Lavallard, 2019) ou comme les nomme M. Prensky à celle des « digital natives » (Strenger, 2015). Ces adultes jeunes ont un rapport à l'utilisation des outils numériques différent de leurs aînés qui eux ont dû faire preuve d'adaptation à ces technologies. (Gentina & Delecluse, 2018, p. 8) Il en ressort qu'effectivement, ces jeunes adultes ont une certaine maîtrise de ces instruments dans des domaines spécifiques, mais pas forcément dans d'autres. Parmi ces jeunes, nombreux sont ceux qui utilisent de manière, presque « innée », des outils comme les Smartphones pour se rendre sur les réseaux sociaux, utiliser telle ou telle application ou encore se rendre sur des plateformes

¹ et sa version consolidée du 26 janvier 2020 Consultable sur [legifrance.fr](https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000020961044/2020-11-09/)
<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000020961044/2020-11-09/>

de streaming, etc. En revanche, nous constatons qu'ils peuvent être en grande difficulté dès qu'il s'agit d'effectuer des recherches sur internet, de trier des informations ou encore de résoudre des problèmes de paramétrage de leur matériel. Cette réflexion rejoint notamment les travaux d'A. Tricot lorsqu'il déclare que « *le fait d'avoir grandi avec un lecteur MP3 sur les oreilles pour écouter de la musique permet d'apprendre... à écouter de la musique avec un lecteur MP3. Rien de plus !* » (Tricot, 2016, p. 35).

Une autre caractéristique est que ces apprenants savent facilement chercher des informations et surtout ont tendance à externaliser leur mémoire. (Gentina & Delecluse, 2018, p. 107) Cet attrait qu'ont ces jeunes adultes pour l'utilisation des outils numériques est d'ailleurs repris par F. Amadiou et A. Tricot mais plutôt sous un angle motivationnel pouvant favoriser les apprentissages. Ils en concluent qu'effectivement l'utilisation des outils numériques peut agir de manière positive sur la motivation et donc sur les apprentissages, mais qu'il faut rester prudent dans ce domaine et ne pas confondre attractivité et motivation (Amadiou & Tricot, 2014, p. 8-16).

Enfin, la corrélation entre l'utilisation des outils numériques et la réussite universitaire n'est pas évidente. En effet, il ressort des travaux menés par Michaud et Roche (2017) que l'utilisation d'un support numérique n'est pas un gage de réussite à l'université et qu'il faut bien souvent prendre en compte le déjà-là expérientiel du sujet. Grâce à ces travaux, nous constatons qu'il s'agit pour ces apprenants d'utiliser préférentiellement cet instrument pour pouvoir accéder facilement et rapidement à de nombreuses connaissances plutôt que pour étudier de manière approfondie. De plus cette recherche met en évidence le clivage entre sphère privée et sphère étudiante. Ces adultes jeunes, bien qu'ayant des compétences dans l'utilisation des outils numériques dans leur quotidien ne les transfèrent pas dans le cadre de leur vie universitaire. (Michaud & Roche, 2017)

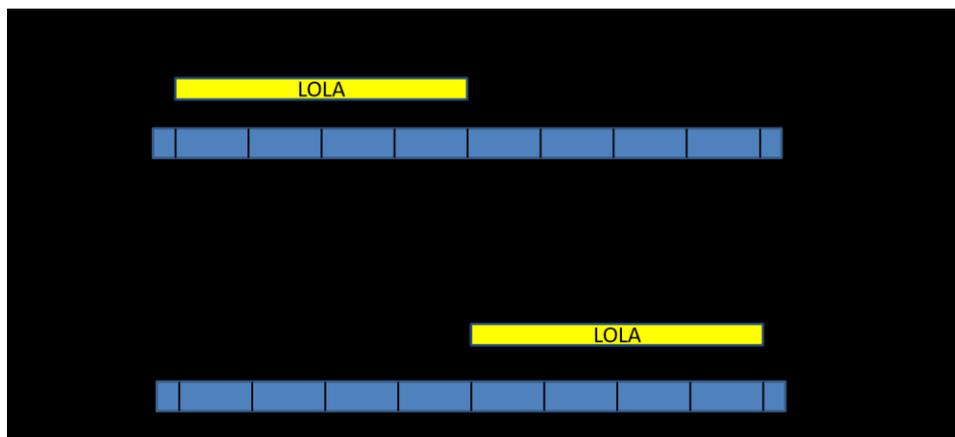
Toutes ces réflexions nous ont amenés à tenter de comprendre en quoi la mise en place d'une formation en distanciel engendre à la fois un vécu positif et négatif chez les étudiants infirmiers débutant dans le cadre d'une formation initiale. Pour cela nous avons voulu savoir si les enseignements réalisés en distanciel ont un impact sur leurs méthodes d'apprentissage, si le manque d'interactions directes entre apprenants et intervenants nuit aux apprentissages et si le distanciel favorise un sentiment d'autonomie et de liberté

Pour mener cette recherche, nous avons lancé un appel à candidature auprès d'étudiants infirmiers de première année. Huit ont répondu ; cinq entretiens semi-directifs compréhensifs ont été menés et trois ont été conservés. Les données ont été traitées par analyse de contenu

(Bardin, 2013) afin de dégager des analyseurs pour nourrir nos hypothèses. Nous avons étudié le rapport au savoir à travers deux axes : collaboration et méthodes de travail. Le rapport à l'institution comprend un axe assujettissement et un axe assiduité. Quant rapport au distanciel, il a mis en évidence l'émergence d'un axe « supports utilisés » et un axe interactions. Après avoir dressé un portrait du déjà-là de chacun des sujets de notre recherche, nous analyserons leur profil à partir de ces analyseurs.

Nous avons de ce fait pu mettre en évidence trois profils résolument différents².

La vignette de Lola s'intitule par sa formule « *Je préfère le distanciel* ». Il s'agit d'une étudiante de 20 ans qui a décidé de revenir à son projet initial après avoir obtenu un bac ST2S et réalisé deux années de faculté de droit. Elle se présente comme une personne qui a du mal à travailler avec les autres : « *ça peut vite rendre flou, rendre flou certains aspects en fonction de la compréhension. Et du coup, j'ai un peu du mal à travailler avec d'autres personnes* ». Lola est également quelqu'un qui a « *toujours tendance à apprendre par cœur les choses* ». Elle trouve un grand intérêt à suivre une formation en distanciel car elle peut s'organiser comme elle veut surtout quand il s'agit d'enseignements asynchrones. « *Je me connecte rarement aux CM, euh..., aux heures qui de l'emploi du temps et du coup je fais mon propre planning en dehors des, des heures* ». Cependant elle reste vigilante elle peut avoir tendance à repousser des plages d'étude « *Moi par exemple souvent je suis tentée de dormir plus et du coup il m'arrive de décaler des, des cours* ». Elle utilise les supports numériques ou papier pour réviser « *j'ai tendance à réécrire le cours (...) en fait je copie le cours qui est sur l'ordi et après par exemple la typologie où j'arrive pas du tout à ficher par contre là j'apprends directement sur l'ordinateur* ». Enfin elle trouve que le distanciel lui procure un léger manque au niveau des interactions sociales. Voici le profil de Lola à partir de nos analyseurs.



² Les noms et les localités ont été modifiés pour garantir l'anonymat des participants

Figure 1 : Le rapport au savoir de Lola

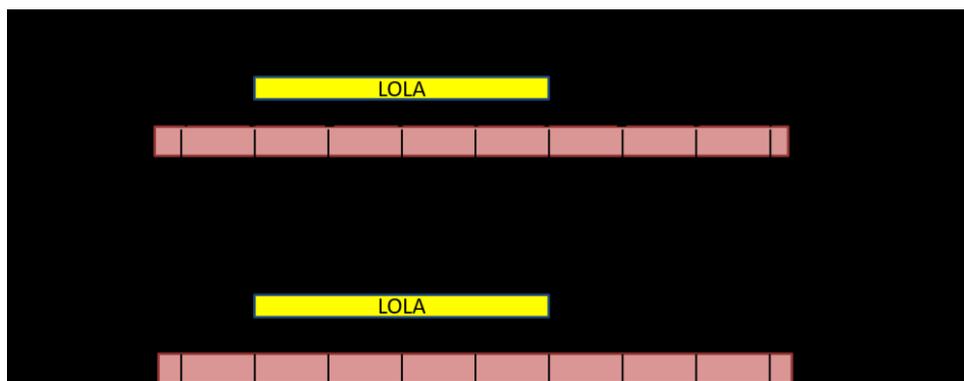


Figure 2 : Le rapport à l'institution de Lola



Figure 3 : Le rapport au distanciel de Lola

La formule de Romane « *je suis pas un génie de l'informatique ça c'est clair* » dégage la figure d'une étudiante âgée de 21 ans qui a intégré l'ISFI après avoir obtenu un bac S et réalisé une année de PACES suivie de deux années de licence en sciences politiques. Elle se présente comme « *quelqu'un qui travaille beaucoup seule, parce que c'est comme ça que je vais être la plus efficace* ». Cependant, il lui arrive de travailler en groupe sur des thématiques pour lesquelles elle cherche à évaluer son niveau de maîtrise. Romane a également besoin de décortiquer le contenu de ses cours « *Donc je passe beaucoup de temps à la compréhension. En général, beaucoup plus qu'à l'apprentissage par cœur.* » Le distanciel l'arrange « *en fait moi le distanciel, là pour le coup, ça me va très bien. Parce que c'est un vrai gain de temps* ». Il lui offre également une grande liberté d'organisation tant pour des enseignements synchrones qu'en asynchrone. Cependant elle reste vigilante car elle a tendance à procrastiner. « *La liberté là peut me jouer des tours, parce que je suis quelqu'un qui peut reporter beaucoup (...) faire de la procrastination (...) et du coup ça peut me jouer des tours parce que je vais accumuler un certain en retard* ». Romane a plutôt tendance à privilégier les supports papiers au

numérique. « *J'adore apprendre sur une feuille papier. J'apprendrai beaucoup plus vite que sur un ordinateur.* » Enfin, elle préfère les enseignements en visioconférence du fait de la présence d'une légère interaction. Voici le profil de Romane à partir de nos analyseurs.

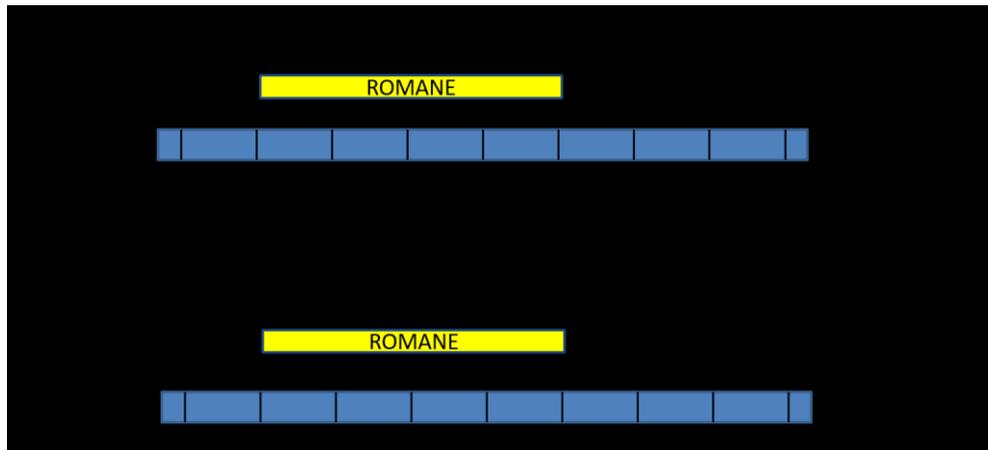


Figure 4: Le rapport au travail de Romane

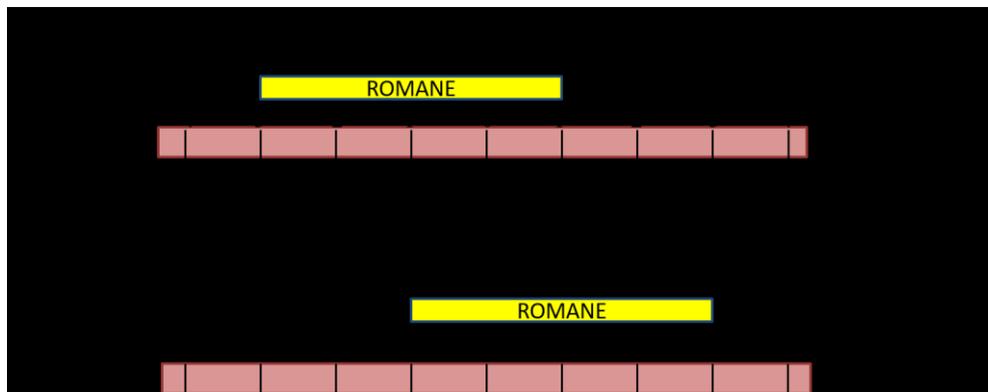


Figure 5 : Le rapport à l'institution de Romane

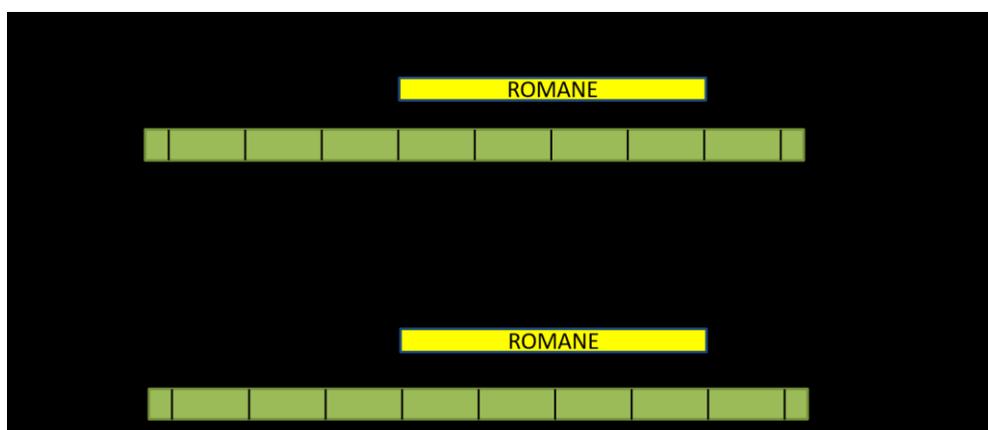


Figure 6 : Le rapport au distanciel de Romane

Enfin, considérons la vignette de Nicolas « *L'enseignement à distance (...) je trouve ça intéressant* » étudiant âgé de 21 ans. Il a intégré l'IFSI après un bac S et une prépa aux grandes

écoles en physique-chimie et s'être réorienté en PACES. Il travaille seul et ne supporte pas « le travail à plusieurs parce que je trouve que (...) à chaque fois ça m'a ralenti plutôt qu'autre chose ». Nicolas privilégie une méthode d'apprentissage « Je revois le cours plusieurs fois, je fais d'abord une lecture générale, ensuite une lecture un peu plus approfondie (...) j'ai tendance à privilégier en fait l'exercice que, que, la...la révision, la révision excessive ». Il apprécie peu le distanciel : « Les bénéfices de l'enseignement à distance, personnellement j'en ai pas énormément. Bon c'est vrai que ça, ça a l'avantage de pouvoir m'aménager un planning comme je l'entends » et en mesure quelques dangers pour ses études. « Etant donné qu'on a un cours mais qu'on n'est pas obligé de le faire à un instant T, on a tendance à dire bon je le ferai, je le ferai demain et le lendemain on dit ben je le ferai le surlendemain. Et au final le cours passe à la trappe. Ça m'est arrivé pour certains cours ». Cet étudiant privilégie les supports numériques au papier pour ses révisions. « Moi uniquement ordinateur (...) si j'utilisais du papier en fait, je sais que je perdrais tout, ce serait mal trié, et les classeurs seraient en vrac etc... Donc je préfère mettre sur un ordinateur, au moins ça se froisse pas là-dedans. » Enfin, il pense que l'absence d'interactions sociales en distanciel peuvent engendrer des décrochages. Voici le profil de Nicolas à partir de nos analyseurs.



Figure 7 : Le rapport au savoir de Nicolas

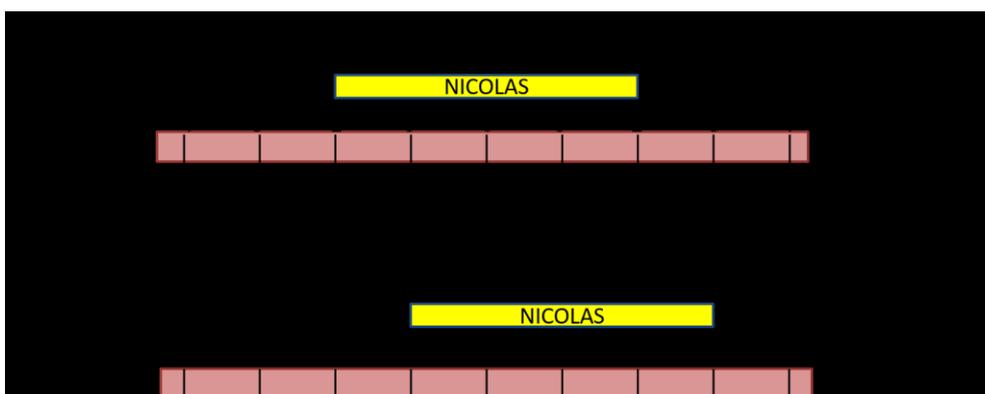


Figure 8 : Le rapport à l'institution de Nicolas



Figure 9 : Le rapport au distanciel de Nicolas

A partir du rapprochement de ces trois « rapports à » et de ces six axes en tensions pour chacune des figures, nous constatons différents éléments.

Tout d'abord, l'axe de la collaboration dans le rapport au savoir montre que, dans un contexte d'hybridation, les sujets privilégient le travail individuel au travail de groupe. Lorsque nous nous intéressons à l'axe des méthodes de travail, nous remarquons que ces apprenants ont plutôt tendance à privilégier un apprentissage compréhensif à un apprentissage par cœur.

En réalisant un focus sur le rapport à l'institution, l'axe de l'assujettissement nous renseigne sur l'acceptation de la formation à distance. Cependant le risque de procrastination met en péril les intentions de travail régulier. Enfin, concernant le rapport au distanciel, l'utilisation des supports numérique n'est pas systématique. La diminution voire l'absence de contacts sociaux est quant à elle mise en avant, allant du simple manque au risque de décrochage. Peut-être serait-il intéressant de s'interroger sur la notion d'interaction à distance entre apprenants et formateur mais également entre eux afin de prévenir le décrochage ?

Bien que cette recherche soit limitée, elle permet de soulever certaines pistes de réflexions notamment sur les méthodes d'apprentissages privilégiées par les étudiants ainsi que sur la compréhension de leur rapport au numérique et son utilisation en poursuite d'étude dans la mesure où l'usage des supports papiers semble toujours prégnant. Nous notons que l'accès au contenu des enseignements mis à disposition sur une plateforme permet aux étudiants de les consulter quand ils en ont vraiment envie et non seulement dans un temps défini comme en présentiel.

Bibliographie

- Allain, S. (2017). *Dispositifs numériques de formation et apprentissage informel*. 21(1), 97-111.
- Amadiou, F., & Tricot, A. (2014). *Apprendre avec le numérique*. Retz.
- Baillet, D. (2017). Chapitre 9. Le cours universitaire : Espace de rencontres et de tensions entre le rapport au savoir des étudiants et le rapport au savoir des enseignants ? In G. Therriault, D. Baillet, M.-F. Carnus, & V. Vincent, *Rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant et de l'apprenant : Une énigmatique rencontre* (p. 135-149). De Boeck Supérieur.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France.
- Bernard, F.-X., & Fluckiger, C. (2019). Innovation technologique, innovation pédagogique. Eclairage de recherches empiriques en sciences de l'éducation. *Spirale - Revue de recherche en éducation*, 1(63), 3-10.
- Bourgatte, M. (2017). Les natifs du numérique au prisme de la vidéo. In M.-C. Lapointe, G. Pronovost, & J. Lemieux, *Génération et pratiques culturelles* (Vol. 16, p. 157-178). Presses de l'Université du Québec.
- Carnus, M.-F., & Pédèches, P. (2017). Chapitre 6. Le rapport au savoir de l'enseignant à l'épreuve du rapport au savoir de l'apprenant. In G. Therriault, D. Baillet, M.-F. Carnus, & V. Vincent, *Rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant et de l'apprenant : Une énigmatique rencontre* (p. 93-108). De Boeck Supérieur.
- Choplin, H., Dubois, V., Galisson, A., & Rouet, J.-F. (2001). Des nouveaux outils au processus d'innovation pédagogique : Qui est l'élève ? *Revue de Recherches en Education*, 28.
<https://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00000624>
- Friedrich, R., Peterson, M., & Koster, A. (2011). Notre avenir dans les mains de la génération C. *L'expansion management review*, 3(142), 62-70.
- Gentina, E., & Delecluse, M.-E. (2018). *Génération Z. Des Z consommateurs aux Z collaborateurs*. Dunod.
- Lavallard, J.-L. (2019). Génération Y : les millenials. *Raison présente*, 3(211), 107-115.
<https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2019-3-page-117.htm>
- Mias, C., & Bataille, M. (2013). Chapitre 8 : Le Rôle des représentations et de l'implication dans l'engagement professionnel. In A. Jorro & J.-M. De Ketele, *L'engagement professionnel en éducation et formation* (p. 153-164). De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/l-engagement-professionnel-en-education-etformati---page-153.htm>
- Michaud, C., & Roche, M. (2017). L'influence des usages numériques des étudiants sur la réussite universitaire. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 1(33). <http://journals.openedition.org/ripes/1171>
- Raby, C., Karsenti, T., Meunier, H., & Villeneuve, S. (s. d.). Usage des TIC en pédagogie universitaire : Point de vue des étudiants. *Revue internationale de technologies en pédagogie universitaire*, 8(3), 6-19.
- Strenger, T. (2015). Chapitre 1. Digital natives, technologie et cultures numériques. Entretien avec Marc Prensky. In T. Strenger, *Digital native* (p. 27-33). EMS Editions.
- Tricot, A. (2016). Apprentissages scolaires et non scolaires avec le numérique. *Administration et éducation*, 4(152), 33-39.